



La Tradition d'Afrique Occidentale une doctrine Universelle d'essence métaphysique

Ph. D.

L'Afrique est un continent qui a gardé tous ses mystères, soit parce qu'ils ont été perdus suite à l'implantation du peuple blanc et au développement de la pensée qui lui est propre, soit parce que les autochtones par la maîtrise de leur Verbe ont tait leur tradition tout en continuant à la transmettre de génération en génération.

Les observateurs extérieurs occidentaux, ignorant tout de la pensée traditionnelle, ont cru voir dans les agissements des différents peuples de ce continent, des pratiques de sauvage et dans le meilleur des cas celles d'hommes archaïques.

Pourtant au début et au milieu du vingtième siècle quelques chercheurs occidentaux français, ne désirant rien d'autre que la vérité même, ont eu le privilège inestimable d'être les bénéficiaires, de la part des Africains occidentaux, du dévoilement d'une part importante de leur tradition.

Ce dévoilement s'est fait, bien évidemment, par l'intermédiaire du processus initiatique et de la réalisation spirituelle, car il ne peut en être autrement pour tout ce qui touche à la connaissance traditionnelle.

L'équipe de chercheurs dont nous parlons présentement est celle qui fut dirigée par Marcel Griaule au Mali, sous l'impulsion intellectuelle de Marcel Mauss qui fut celui qui prit conscience de la nécessité de faire fi de tous les préjugés qui encombraient la pensée des chercheurs de son époque et de vivre une véritable immersion dans le peuple que l'on désire connaître. Il faut également associer à cette quête Germaine Dieterlen exemplaire en tout point dans sa détermination à recueillir la connaissance de la tradition d'Afrique Occidentale telle qu'elle est formulée par les détenteurs de l'Autorité Spirituelle.

Marcel Griaule est donc devenu un authentique initié Dogon, ce qui implique qu'il doit être appelé dorénavant Dogon. La preuve en est, c'est qu'à sa mort le rite de levé de deuil (*Damma*) fut exécuté ce qui montre, pour ceux qui ont connaissance des données traditionnelles se rapportant aux états multiples de l'être, que Marcel Griaule était rattaché irrémédiablement aux Influences Spirituelles de ce peuple et était donc un membre à part entière. Ce rattachement et sa qualification initiatique « d'Homme à la parole Claire » - plus haut degré de Réalisation Spirituelle décerné par les hommes - lui donne donc autorité pour l'exposé des données de sa tradition.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

Si le monde moderne n'a pas donné de nom à la tradition d'Afrique Occidentale, c'est d'une part parce qu'elle ne leur a jamais été communiquée, et d'autre part parce que son caractère authentiquement métaphysique n'a pas permis aux hommes qui ne connaissent que les formes religieuses, d'en saisir la nature pour pouvoir la nommer. Il faut ajouter à ces deux raisons, celle de l'absence d'écrits (donc de traces utilisables par les chercheurs) en vertu de la nature intégralement orale de la tradition.

C'est parce qu'une tradition n'est jamais plus vivante que lorsque l'expression doctrinale qui permet de la rendre intelligible aux hommes est dans l'âme même de ses sujets en tant que Verbe, que l'écriture ne pourra jamais remplacer l'oralité seule apte à transmettre la Vibration Illuminatrice inhérente au processus initiatique. Mais il ne faut pas croire pour autant que les peuples d'Afrique Occidentale ne disposent pas de signes d'écriture. Bien au contraire, ils utilisent d'innombrables idéogrammes dont le tracé est un véritable rite permettant de mobiliser les forces inhérentes à la signification métaphysique de celui-ci. Certes, ils ne sont pas utilisés pour retranscrire la parole audible, mais leur usage est sacré et contribue à l'enseignement de la doctrine métaphysique, mais aussi, accessoirement, à des pratiques permettant d'agir dans tous les mondes.

C'est parce que le sens profond de la tradition est sacré et maintenu loin des profanes et des étrangers, que les observateurs extérieurs imaginent que les Africains ont des « coutumes » archaïques, et que certains de ceux qui sont en possession de données traditionnelles en arrivent à penser que les traditions d'Afrique sont animistes ou dans le meilleur des cas assimilées à des doctrines cosmologiques ne dépassant pas les petits mystères.

L'œuvre de Marcel Griaule (ainsi que de Germaine Dieterlen et de tous ceux qui ont participé aux missions Griaule) a montré combien il ne fallait pas se fier aux apparences et que le système de pensée du peuple africain occidental est beaucoup plus complexe et profond qu'il n'y paraît. Il lui fallut toute une vie pour accéder à l'essence de la tradition, et chaque fois que la mission défrichait un aspect de la vie traditionnelle des peuples du Mandé, de nouvelles énigmes se faisaient jour révélant l'existence de pans considérables de connaissance cachés jusque-là. Il reçut, année après année, un enseignement oral lui permettant d'accéder à l'intelligibilité de l'essence profondément métaphysique de cette tradition.

La mission montra de la sorte, qu'il n'existait pas de domaine de la vie de ces peuples qui ne fut relié aux aspects les plus essentiels de la doctrine. Elle découvrit aussi qu'un grand nombre d'ethnies de cette partie de l'Afrique, partageaient sous des formes et des développements particuliers, mais complémentaires, une même doctrine de l'Unité et que derrière la diversité initiatique, ethnique, politique, territoriale, une même doctrine de la Connaissance Métaphysique unifiait profondément tout un groupement d'hommes laissant entendre qu'une vérité transcendante se tenait cachée derrière des apparences trompeuses.

Avant d'aborder plus directement des aspects de la tradition d'Afrique Occidentale, nous devons faire une remarque préalable.

Il existe aujourd'hui un courant de pensée en Occident qui cherche à renier tout le travail de la mission Griaule. Cette dénégation provient de l'incompréhension des fondements des sociétés traditionnelles qui structure toute leur organisation sociale et tout leur système de pensée autour de la Réalisation Initiatique et Spirituelle, Réalisation qui permet de mener l'homme au meilleur de lui-même.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

Il faut bien voir que la transmission de la doctrine d'Afrique Occidentale à la mission Griaule par les Sages des peuples originaires du Mandé est unique dans la mesure où, comme cela est de rigueur chez tous les peuples traditionnels de la terre, les données métaphysiques ne sont transmises qu'aux personnes qualifiées sur le plan initiatique, ce qui était le cas de Marcel Griaule et Germaine Dieterlen et quelques autres collaborateurs. Il fallut à Marcel Griaule attendre 15 ans de présence en Afrique pour qu'il reçoive une part de la « connaissance légère » (qui correspond à ce que l'on peut appeler une connaissance en rapport avec les Petits Mystères) qui donna lieu à l'ouvrage « Dieu D'eau », et encore de très nombreuses années pour accéder à la « Connaissance profonde ». On comprend que des chercheurs occidentaux soupçonnant certains Sages Dogon d'être des affabulateurs, ne recevront jamais rien de ceux qui détiennent cette Connaissance Profonde, et qui, de toute façon, ne feront rien pour les détourner de leurs convictions.

C'est parce que l'expression de la doctrine transmise à la Mission sort du cadre purement systématique et analytique de la méthodologie scientifique occidentale qui ne peut permettre de restituer une Intelligence synthétique et principielle, que certains ne parviennent pas à reconnaître dans celle-ci une doctrine de l'Unité et à saisir la portée considérable de la pensée des peuples du Mandé, son exemplaire cohérence et son implacable concordance avec les autres doctrines de l'Unité. Dans un peuple traditionnel, la langue, les symboles, les idéogrammes, les rites, etc.. d'un peuple constituent un ensemble indissociable, issue d'une perception transcendante et intemporelle de la marche de l'Existence Universelle (c'est-à-dire qui n'est pas la résultante d'une édification médiate et analytique), car le maillage cognitif de l'ensemble se tisse suivant une intelligence Parfaite où chaque élément est organiquement indispensable à l'unité du tout, où les modalités opposées d'un même concept s'éclairent mutuellement à la lumière de leur principe commun. Les racines mêmes des mots constituant la langue du peuple, sont remplies des significations métaphysiques de la doctrine, interdisant par la même tout apport hétérodoxe. En effet, lorsque l'on étudie la doctrine d'un peuple dont la tradition est sur le déclin, on découvre dans sa langue des termes exogènes provenant des langues étrangères, introduit là incongrûment pour désigner des concepts hétérodoxes. Mais on découvre aussi des éléments d'origine métaphysiques (signes graphiques, danse, rites, objets, etc..), dont les significations et la raison d'être ont été perdues, tout en continuant d'être utilisés machinalement. Dans la doctrine Dogon, pour ne citer que ce peuple, cela n'est pas le cas.

Certains chercheurs occidentaux ont prétendu par exemple, que les connaissances Dogon sur le système de Sirius étaient un apport occidental datant de la colonisation. Ces chercheurs ignorent bien évidemment que l'un des rites majeurs de tout le peuple Dogon porte le nom même de l'étoile Sirius : *Sigui*¹. Ce rite d'une grande complexité se déroule sur une durée de 7 ans tous les 60 ans environ et permet de renouveler, sur Terre, la marche même des événements qui ont présidé à la Manifestation du Monde tel que l'homme le connaît. Les données recueillies sur la méthode d'observation (position de l'observateur, dimension du bâton de visée, position et dimension des trous de visée dans la paroi, etc..) permettent d'établir que ce rite aurait été institué il y a plus de 2000 ans av JC. En outre, le système de Sirius décrit par les Dogon est beaucoup plus détaillé que ce que les appareils les plus performants de la science moderne ont permis de voir jusqu'à aujourd'hui. En effet, les instruments n'ont « vu » de Sirius qu'un seul compagnon, alors que les Dogon décrivent le système *Sigui* composé de *Sigui tolo* (Sirius) accompagnée de deux satellites, *Pô tolo* (qui est en correspondance analogique avec la graine *Digitaria*) et *Emmé ya tolo*, chacun ayant une période de révolution de 50 ans. De plus, autour d'*Emmé ya tolo* gravite un satellite *Nyān tolo*. Tout ceci montre qu'il y a dans cette tradition se rapportant à *Sigui tolo* et partagée

¹ Une des étymologies du mot est assise, siège.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

suivant d'autres modalités par les Bambaras et les Bozo, bien autre chose² qu'une élaboration habile et tendancieuse faite par un Sage Dogon sous influence occidentale à partir des données provenant, entre autres, de Gabrielle Camille Flammarion comme le soutiennent certains chercheurs. Il faut ajouter que Sirius est également observé par les Sioux lors de pratiques rituelles destinées à mettre l'être sur la Voie de la Réalisation Spirituelle, en contact effectif avec le domaine supra-humain.

Notons incidemment, que l'avènement de la mission Griaule a correspondu à une période temporelle particulière, où l'Occident reçut de toute part des données sur les traditions vivant encore authentiquement leur doctrine métaphysique. Cette période privilégiée est maintenant close.



Toutes les données de la tradition d'Afrique Occidentale laissent à penser qu'elle est une adaptation directe de la Tradition Primordiale. Comme tout ce qui se rapporte au domaine purement métaphysique, la définition de l'essence de cette tradition se fait par négation de ce qu'elle n'est pas, en vertu de la nature discriminative de l'opération d'attribution ou de dénomination d'une chose. Elle n'est donc pas animiste, ni polythéiste, ni immanentiste, ni chamaniste, ni fétichiste, ni magique, etc. Mais puisqu'il faut tout de même la définir pour pouvoir en parler, nous dirons, qu'au même titre que le Taoïsme, que l'Hindouisme, que la tradition Amérindienne, etc., elle est une pure doctrine de l'Unité. Contrairement à ce que le monde moderne véhicule comme idées préconçues, cette tradition est dénuée de toute adoration au point que les aspects sentimentaux et moraux sont absents des considérations primordiales. Tout l'enseignement cimentant la vie des peuples du Mandé, vise à ce que, dès le plus jeune âge, ces aspects de l'individu soient maîtrisés et transcendés, de manière à ce que ceux-ci s'ouvrent à la Connaissance des Rythmes Universels contenus dans une doctrine hiérarchisée en trois degrés d'expressions de plus en plus profonds et synthétiques. Ces degrés sont en rapport avec trois Verbes qui ont été révélés successivement aux peuples du Mandé, au fur et à mesure que le cycle temporel de la présente humanité se déroulait.

Essayons d'apporter quelques arguments justifiant l'origine primordiale de la tradition d'Afrique Occidentale.

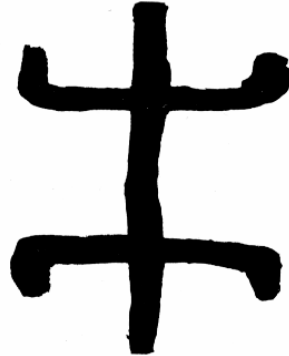
Comme nous l'avons dit au début de cette étude, bien que n'ayant pas d'écriture retranscrivant phonétiquement leur langue, les Africains Occidentaux disposent d'une écriture idéographique pour, comme l'étymologie du mot le rappelle, symboliser graphiquement les idées. Ces idéogrammes sont classés suivant un système très subtil, et leurs significations éminemment sacrées, sont détenues par un très petit nombre de Sages et sont enseignées oralement à quelques initiés. Notons tout de suite que parmi les signes détenus par le *Hogon*³

² Ce n'est bien évidemment pas une transmission venant des extra-terrestres, mais l'accès à une Connaissance métaphysique résultant d'une intuition transcendante inhérente au processus de Réalisation Spirituelle où, à partir de certains degrés, l'être cheminant sur la Voie accède à l'Union entre le microcosme et le macrocosme. Et c'est bien parce que la pensée moderne renie toute possibilité d'acquisition d'une connaissance transcendante par un développement des possibilités supra-individuelles de l'homme, que ce courant d'opposition à la mission Griaule, cherche par tout les moyens à dénigrer la tradition Dogon ainsi que la pensée des peuples du Mandé, mais c'est à l'esprit traditionnel qu'il s'attaque à travers elle.

³ *Hogon* étant l'équivalent du *Wang* de la tradition Extrême-Orientale, est un terme qui désigne à la fois le « nombril » et la partie du repose-tête de ce Prêtre-Roi reliant deux boules symboles du Ciel et de la Terre.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

d'Arou, le *swastika* y trouve place en tant que « marque d'*Amma* (désignant ici l'Être) » symbolisant les « choses du monde que le mouvement de Dieu a créées et que le Moniteur organise⁴ ». Par ailleurs, le signe désignant le masque *Kanaga*⁵ est une variante du *swastika* et qui est tracé à la place de ce dernier lors de rites particuliers.



Le masque *Kanaga* est nommé « masque de Dieu » et l'évidemment dans lequel le danseur glisse son visage est considéré comme « *Amma* avant la création », c'est-à-dire *Amma* en tant que Non-Être⁶. Cette partie du masque est appelée aussi *Amma ta*, « la porte d'*Amma* » qui est aussi le nom du *Mandé*, pays d'où les peuples qui ont essaimé dans toute l'Afrique Occidentale se disent originaires. En outre, il existe au *Mandé* une case ronde dans laquelle se trouve un objet rituel (le *Pèmbélé*) autour duquel seraient disposés 12 sièges (*sigi yoro*). Le nom secret du *Mandé*, *Ta* désigne aussi le chiffre 10, qui chez les Dogon comme chez les Bambaras est le symbole de la Complétude, de la Plénitude. Il faut remarquer que le Chiffre 7 est le symbole d'*Amma* en tant que Créateur donc identifié à l'Être, ce qui montre que la doctrine d'Afrique Occidentale fait bien la distinction entre l'Être et le Non-Être⁷. Pour revenir au masque *Kanaga*, le geste de tournoiement qu'effectue le danseur lors du rite funéraire de conduite de l'âme, est identifié à « la création du monde, le mouvement zodiacal de la recreation du défunt par *Amma*⁸ ». Il est également intéressant de signaler qu'en Côte d'Ivoire, le signe ayant pour valeur 10 sur les poids à peser, est le *swastika*⁹.

⁴ In « Signes graphiques soudanais », Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, Editions Hermann.

⁵ Les Bambaras l'appellent « secret de la connaissance ».

⁶ Voir « Aperçu sur la pensée Théogonique des Dogons », Dominique Zahan in « Cahiers Internationaux de Sociologie, vol VI, 1949

⁷ « Les Dogon conçoivent un état du monde préexistant à la création et au Créateur lui-même, un état néant où la matière n'en est pas même encore réduite à sa plus simple expression qui sera un centre ou ; mieux encore, un point de départ un lieu géométrique destiné à se transformer en particule infinitésimale. »... « A ce premier état en succède un autre : le point central, résultat en quelque sorte du mouvement périphérique est, ou devient, le dieu créateur *Amma*. C'est dire que ce dernier est l'un des moments de la formation du monde et non le départ ou a cause première. » Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, *La conception du monde et de la matière au Soudan, Atomes, Février 1950*

Chez les Peuls le Principe Suprême est appelé *Guéno*, bien que cette appellation soit, en quelque sorte, une première détermination qui l'identifie alors plus spécialement au Non-Être, l'Être devant alors être identifié à *Doumonna* Principe de la Manifestation. L'Homme Primordial (en tant qu'Homme Transcendant pour reprendre la terminologie Extrême-Orientale) est nommé *Neddo*, et l'Homme Adamique *Kikala* (en tant qu'Homme Parfait). La Réalisation de l'état *Neddo* par les initiés Peuls conduit à l'Union à *Guéno*, car celui-là est à l'image de celui-ci, ou sous un autre point de vue, *Neddo* a été fait par *Guéno* pour qu'Il puisse se connaître Lui-même. Cf. *Amadou Hampâté Ba, "Textes Initiatiques Peuls", Editions Stock*

⁸ D. Zahan *ibid.*

⁹ Cf. H. Abel « Déchiffrement des poids à peser l'or en Côte d'Ivoire » in « Le journal de la société des Africanistes », Tome XXII

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

Voyons maintenant sans que nous puissions expliciter le système dans son entier, ce qui nous ferait sortir du cadre de cette étude, comment se présente le système des signes idéographiques Dogon. Il est organisé à l'image de l'Existence Universelle c'est-à-dire suivant plusieurs degrés d'existentialité, ou mondes, et symbolise par sa structure même, comment la Manifestation procède du Principe Suprême, comment de l'indistinction principielle vient à se manifester l'indéfini des êtres dans les conditions limitatives d'espace et de temps. On peut dire que les différents degrés sont représentés par autant de types de graphie. Elles sont au nombre de quatre : *bummō* (= trace), *yala* (= marque, image), *tōnu* (= figure, schéma), *tōymu* ou *tōy* (= dessin réaliste). Suivant les indications données par Marcel Griaule¹⁰, il est possible d'établir, sans aucune ambiguïté, une correspondance très exacte avec les différents Mondes de l'Existence Universelle tels qu'ils sont exposés par René Guénon, à savoir, la Non-Manifestation, la Manifestation informelle, le Monde subtil, le Monde grossier. L'ensemble du système de signes commence par un premier schéma appelé « Ventre de tous les signes du monde » ou « tableau d'*Amma* » (voir ci-dessous). Ce schéma contenait à l'origine dans chaque secteur, 8 *bummō* qui produisirent chacun 8 autres. Ceci donna donc $8 \times 8 \times 4 = 256$ signes. En plus de ceux-là, le dessin contenait 8 tracés par demi-axe et 2 tracés pour le centre. Au total on dénombre donc 266 *bummō* qui sont appelés les « signes d'*Amma* », dénommés aussi « *Amma* invisible », ce qui nous place à nouveau au-delà du monde formel.

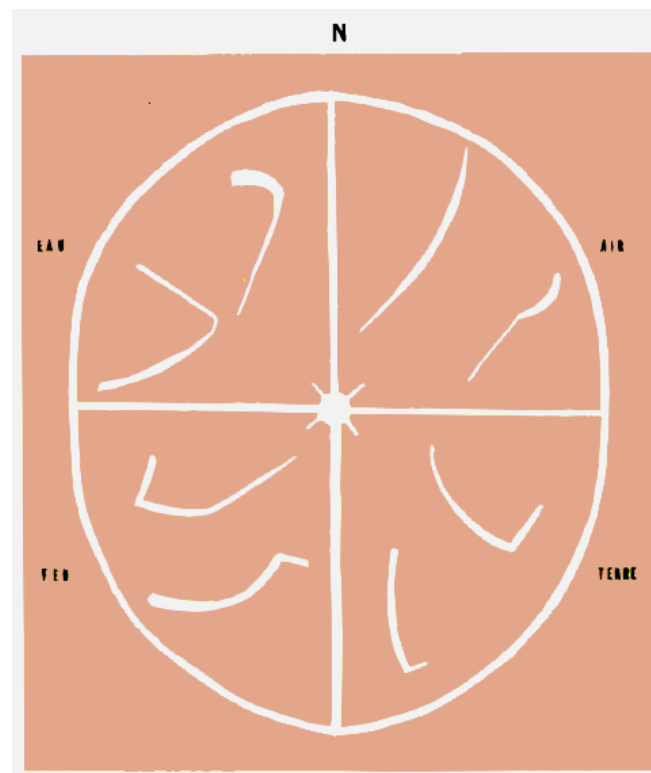


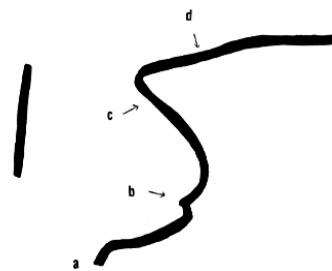
Tableau d'*Amma*

En se plaçant à un degré inférieur de l'Existence Universelle, une nouvelle hiérarchie se dessine : au centre, les deux signes à la croisée des axes sont dits « signes guides », dans chaque secteur un couple de signes sont dits « signes maîtres », les 256 signes restants sont les

¹⁰ « Le Renard Pâle », Editions Institut d'Ethnologie (1991)

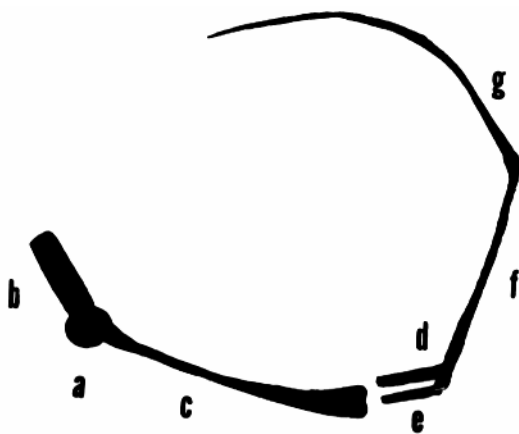
La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

« signes complets du monde¹¹ ». Les « signes guides » « montrent la voie » ou « font connaître », les « signes maîtres » donnent âme (*kikinu*) et force vitale (*nyama*) à tout . Ces dix premiers signes font que les choses « sont de petit ou grand volume ». Les 256 signes donnent couleur, forme et matière. Les Dogon disent « dans la parole dogon (ou l'idée dogon), toutes les choses se manifestent par la pensée ; elles ne se connaissent pas elles-mêmes ». Marcel Griaule précise : « Cela revient à dire que les signes, manifestation de la pensée créatrice, ont existé avant les choses et qu'ils les ont déterminées. ... Le mécanisme de la création comprend donc dix signes fixes (deux « guides » et huit « maîtres ») qui donnent vie aux signes mobiles (les signes complets), lesquels font venir les choses à l'existence.¹² ».



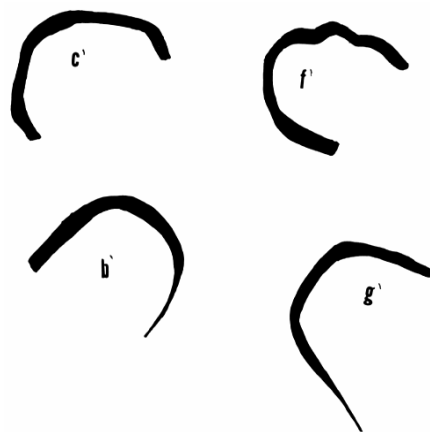
(les deux signes guides)

Lorsqu'une chose est définie par son *bummō* initial, une série de changement d'état va jalonner les étapes la menant jusqu'à son existentiation dans un corps. La première phase est ce qui donne l'essence à la chose. Ceci est réalisé au niveau des signes par une décomposition du *bummō* primordial suivant les quatre éléments¹³, ce qui donnera naissance à quatre nouveaux *bummō* dont chacun est la détermination d'une modalité de la chose suivant l'élément considéré. Cependant, les quatre *bummō* doivent être considérés comme un tout indissociable, même s'ils sont séparés spatialement.



bummō initial de la Maison

(les lettres indiquent les parties significatives du *bummō*, on remarque l'abstraction du dessin, sa nature informelle)



La première décomposition du *bummō* suivant les quatre éléments

¹¹ « *aduno liga bommō* »

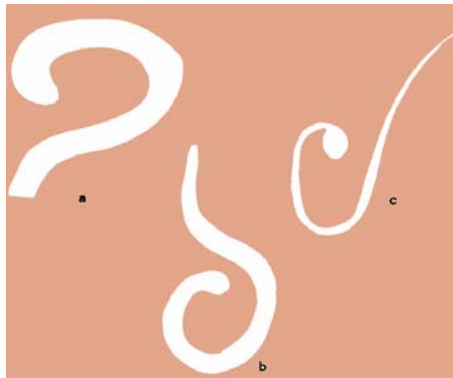
¹² « Le Renard Pâle », Institut d'ethnologie, page 65

¹³ Air, Feu, Terre, Eau

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

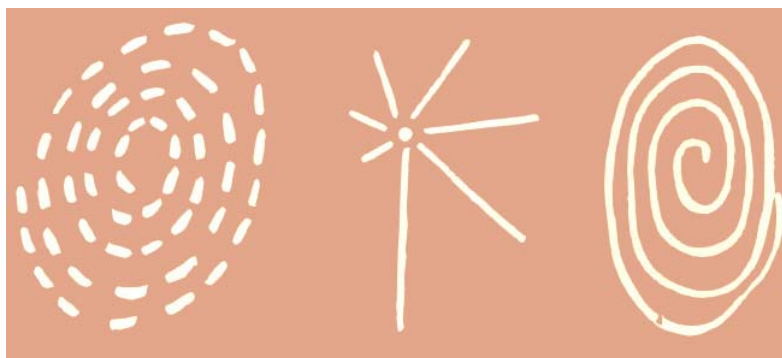
Cette opération est répétée 7 fois, de manière à réaliser une descente (encore virtuelle à ce stade) du signe dans le monde. Chacune des sept étapes, est ainsi associée à l'attribution de modalités (toujours suivant une quadripartition élémentaire horizontale) en relation analogique avec un passage progressif de l'essentiel au substantiel. Cette décomposition, est le même processus que celui qui a été réalisé lors du sacrifice du *Nommo*¹⁴ où il a été décomposé (en quatre tas) avant d'être recomposé pour qu'il ressuscite à un nouvel état¹⁵.

Les Dogon disent : « *Amma* en commençant les choses, a choisi les *bummō* avec la pensée. Le premier dessin c'est par (le travail de) la pensée qu'il a été décomposé en quatre. C'est (aussi par) cela que le dessin final (en quatre parties) a été fait¹⁶ ». Ils ajoutent : « Le signe d'*Amma* est un tout. (*Amma*) l'a décomposé en parties distinctes, il a présenté l'image des quatre éléments, (la chose) a existé (en formant) un tout.¹⁷ »



Les *bummō* du *pō pilu*

En même temps que s'opère cette métamorphose attributive sur le plan purement métaphysique, la chose s'existentie progressivement en recevant son *yala*, son *tōnu* et enfin son *tōy*. Le *yala* est sa manifestation informelle (les Dogon disent : « Le *yala* d'une chose est comme le début de la chose ». Ici le début est une simple volonté), le *tōnu* est sa mise en mouvement (les Dogon disent : « *Amma* à commencé [*tōno*] les choses » ; *tōno* est un terme qui signifie à la fois « figurer » et « commencer dynamiquement »), le *tōy* est la chose elle-même en tant que manifestation corporelle.



Yala, Tōnu et Tōy de pō pilu

¹⁴ Le *Nommo* primordial est considéré comme le dédoublement auquel procéda *Amma*, dans son désir de se Connaître.

¹⁵ Voir Germaine Dieterlen, « Classification des végétaux chez les Dogon », in *Journal de la Société des Africanistes*, Tome XXII, page 117

¹⁶ « Le Renard Pâle », page 72

¹⁷ *ibid.*

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

Suivant la tradition Dogon « Dans le corps d'Amma étaient les signes. Amma a fait le monde par adjonction de signes (c'est-à-dire en accumulant les signes). Les signes sont allés dans chaque chose, se sont transformés en dessin, ont dessiné le départ vers la fin (c'est-à-dire on marqué le début du transitoire). Le signe est une chose bonne (toujours) là ; le dessin est une chose qui a une fin.¹⁸ »

Nous voyons apparaître ici très clairement la distinction entre l'informel (comprenant la Non-Manifestation et la Manifestation Informelle) symbolisé par les *bummō* et la Manifestation Formelle symbolisée par les dessins (*yala*, *tōnu* et *tōy*). Cette distinction est renforcée également par le fait que le *bummō* est dessiné une seule fois sous les autels au moment de leur fondation (donc invisible) ou à l'intérieur des sanctuaires accessibles uniquement au prêtre qui en est responsable, alors que les dessins sont représentés sur les façades des sanctuaires ou des demeures à la vue de tous et rafraichis suivant une période qui dépend de leur nature.

Ceci représente un aperçu extrêmement succinct d'un des aspects de la doctrine métaphysique de la tradition du peuple du Mandé. Ajoutons qu'à celle-ci lui est associés de façon extrêmement étroite, la doctrine du Verbe qui ouvre sur des développements considérables. Chez les peuples du Mandé, bien que la conception des signes soit considérée comme précédant l'émergence du Verbe, ces deux aspects sont considérés comme identiques.

Il va de soit que ce système de représentation que nous venons de décrire n'est qu'une infime part de la doctrine Dogon. Ce système de signes permettant de « lire » et « d'écrire » la Manifestation, est complété par une mathématique reposant sur plusieurs « systèmes de compte » correspondant à des degrés différents de l'Existence Universelle. Le premier système est un « compte » à base 60 dit compte du Mandé (la puissance 2 vaut 60), puis vient le compte à base 80 (la puissance 2 vaut 80), vient ensuite le système numérique à base 100 qui prévaut pour le présent moment du cycle d'humanité. Sur un autre point de vue, toutes les choses manifestées sont organisées suivant 22 catégories, où chacune peut engendrer elle-même des sous-catégories. Sur un autre plan, chacune d'elles est en rapport avec une partie du « corps » du *Nommo* qui représente la manifestation dans son entier. Il existe donc des catégories, pour les végétaux, les insectes, les paroles, etc.. où les degrés de chaque genre d'être catégorisé, sont en rapport analogique direct.

Maintenant, sous le point de vue de l'organisation sociale, la Régence Suprême embrassant à la fois l'Autorité Spirituelle et le Pouvoir Temporel se retrouve dans chaque degré de l'organisation de l'ensemble du Mandé. Ainsi, les Dogon (représentant ici le degré d'un « Peuple » du Mandé) ont-ils reçu la délégation de cette Régence Suprême lorsqu'ils quittèrent le Mandé et commencèrent leur migration. Ce peuple est organisé autour de quatre tribus, dont l'une, la tribu des Arou¹⁹, détient la délégation de la Régence Suprême par l'intermédiaire de son *Hogon*²⁰, avatar du Grand *Nommo*, « maître de l'eau céleste et gardien des principes spirituels des céréales²¹ ». Cette hiérarchie se retrouve aussi dans la nature des différents autels. L'*Amma dōy* située sur une aire identifiée à l'« assise d'Amma » ou « Centre

¹⁸ « Le Renard Pâle », page 72, c'est Marcel Griaule qui donne les indications entre parenthèses.

¹⁹ La tribu des Arou descend d'Amma Sérou, l'un des quatre ancêtres primordiaux de l'humanité, qui au cours de sa vie fut intronisé prêtre du Lébé (en rapport avec le serpent mythique) et porta alors le titre de Hogon pour la première fois.

²⁰ Aujourd'hui, celui-ci n'exerce plus de façon effective que l'Autorité Spirituelle et délègue le Pouvoir Temporel à un forgeron qui est celui qui rend la Justice.

²¹ Germaine Dieterlen, « Le titre d'honneur des Arou », Editions Mémoires de la Société des Africanistes

de l'œuf d'Amma » est une pierre levée sous laquelle est exécuté au moment de sa fondation le « tableau des signes » qui est une graphie où l'on retrouve symbolisé, sous forme de traits, l'ensemble des *bummō*, *yala*, *tōnu* et *tōy*. Cette pierre levée incarne « Amma dans le Ciel » ce qui l'identifie à l'Autorité Suprême de l'Existence Universelle. Un autre autel, « *Anakazu dummō* » d'une maison sacrée du village des Arou, représente quant à lui « Amma du *ginna*²², qui est sorti du corps d'Amma le créateur », c'est-à-dire la Présence Divine sur Terre. Cet autel, reçoit un signe parallèle au tableau des signes, mais sans la schématisation des *bummō*. Contrairement au précédent autel, celui-ci reçoit des sacrifices sanglants et symbolise « Amma sur la Terre au milieu des hommes ». Il ne désigne donc pas le même degré de l'Existence Universelle et se rapporte à l'activité extérieure, donc plus spécialement au Pouvoir Temporel.

Cependant, ces autels sont des Centres secondaires en lien avec le lieu de la descente de la première Arche au Mandé, qui aurait laissé une empreinte sur le sol pour former un lac qui reste jusqu'à aujourd'hui sacré. Il est important de préciser qu'en des temps reculés tout le nord de l'Afrique aurait été parcouru par un réseau fluvial très dense permettant de naviguer continûment d'Est en Ouest. Le Nil, le Niger et le Sénégal auraient été en quelque sorte un même Fleuve. Le lieu de descente de l'Arche est situé au lac Débo et représente la descente du *Nommo* en tant que Réorganisateur et Régent du Monde. Dans l'Arche sont présents les ancêtres de l'humanité et sortons au Nord-Est de celle-ci (ce qui est à mettre en relation avec l'orientation du point de départ de la réfection des peintures du sanctuaire *Kama Blon* de *Kangaba*, voir infra). L'un d'eux, suite à des événements sur Terre qui seront la réplique de ceux qui ont présidé à la Manifestation, deviendra le premier *Hogon*. Autour du lac Débo, un ensemble d'autels sous forme de tables de roche, de pierres levées, de cavernes, sont les témoins et les « lieu-tenants » des événements et des êtres descendus avec l'Arche. Une réplique de ce lieu est situé aujourd'hui là où les Dogon se sont installés suite à leur Migration du Mandé. Le lac Débo et les aménagements afférents sont représentés symboliquement dans la région de *Sanga*²³. Par ailleurs, le lieu originel est répliqué à un troisième niveau près de la maison du *Hongo* d'Arou par des autels, pierres levées, tumulus, et divers autres agencements.

Maintenant, pour tout ce qui a rapport avec le monde intermédiaire et le monde grossier ce sont les autels symbolisant l'Enclume primordiale²⁴ tombée du Ciel qui les incarnent. Cet événement est celui qui marqua l'apparition de la Vie sur Terre et qui est mis en relation avec la chute d'une météorite²⁵. Le lieu d'impact est hautement sacré et considéré comme la

²² Le *ginna*, littéralement « Grande maison », construit et sacralisé à chaque nouvelle implantation d'un groupe territorial ou lors de la fondation d'un nouveau quartier, symbolise le *Nommo* ressuscité, couché à plat ventre sur le sol. Les Dogon disent : « La fondation de la maison du *ginna* c'est le *Nommo* devenu vivant comme homme à plat ventre ».

²³ Cf. Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, « Le Renard Pâle », page 461

²⁴ Cette enclume est quadrangulaire conique allongée.

²⁵ Cet événement (extrêmement ancien, 10⁶ années ; cf. étude indiquée en note 26) ne doit pas être ramené qu'à sa seule nature matérielle et temporelle, il est l'image ou le reflet d'un processus qui s'est réalisé identiquement sur les plans, alchimique, psychique, ontologique et métaphysique. La chute de la météorite eut lieu au lac Bosumtwi au Ghana. Le Forgeron est descendu plus tard sur Terre au Mandé à la suite de la première Arche qui contenait les ancêtres des premiers hommes. Le forgeron, après avoir ramassé une « pierre de feu » (appelée *sagala* qui est considéré comme le sang de la rate du *Nommo* sacrifié) pour en faire sa masse, émigra lors d'un long périple jusqu'au bord du cratère où il édifia la première forge près de l'Enclume tombée du Ciel. C'est au bord du lac qui se forma dans le cratère à la suite de la première pluie, qu'il ramassa la « hache de pluie » qu'*Amma* jeta sur *Yurugu* le Renard (qui est *Ogo* revenu sur Terre après le sacrifice du *Nommo*) pour le chasser. Il fit de cette hache son siège après avoir purifié les lieux et les eaux du lac des impuretés du Renard. Il y a ici plusieurs éléments de première importance par rapport aux orientations et aux déplacements symboliques. Tout d'abord l'Enclume après s'être enfoncée profondément en Terre ressortit et vint se ficher au Sud du point d'impact, ensuite le Forgeron descendit du Ciel au Mandé qui semble situé au

manifestation temporelle et matérielle du début d'une nouvelle forme d'existence où l'être manifesté est doté d'articulation pour l'exercice de « techniques » que le Forgeron primordial sera chargé d'enseigner aux hommes. L'autel de ce lieu sacré est l'Enclume elle-même, qui après s'être enfoncée profondément dans la Terre suite à l'impact, est ressortie, s'est retournée pour se ficher en terre et sera utilisée bien plus tard par le premier forgeron. Cet événement est une édification supra-humaine d'un autel primordial sur Terre, car l'Enclume est considérée comme « "le sang du cœur" de la victime [le *Nommo* sacrifié], mis en boule, qui devint ardent²⁶ », ce qui en fait un véritable réceptacle des Influences Spirituelles du Régent Suprême de l'Existence Universelle. Il est à noter que l'Épée fichée en terre que l'on retrouve dans de nombreuses légendes, est un rappel de cet événement primordial. Lors du déroulement du cycle de la présente humanité, il y a eu déplacement de ce lieu sacré en tant que matérialisation du Cœur du Monde et fut, pour les Dogon, déplacé dans le massif de Yougo qui présente symboliquement la même configuration, reproduisant ainsi un Centre secondaire²⁷. C'est d'ailleurs par le village de ce site que les cérémonies soixantennaires du *Sigui* commencent. Mais, comme nous l'avons vu tout à l'heure, le Hogon d'Arou vit dans un lieu aménagé de telle façon que l'on retrouve la Mare, l'Enclume et la Masse primordiale. Mais en fait, ce qui constitue le domaine du Hogon reçoit des autels résumant tous les mondes de l'Existence Universelle, dont celui du Centre Suprême l'*Amma dōy*.

Si l'on se situe maintenant sur le plan de l'ensemble de l'Afrique Occidentale, comme nous l'avons déjà dit, les peuples qui ont essaimé se disent tous originaires du Mandé. Cette contrée est à la foi située hors et dans la Manifestation. Elle prend pied dans notre monde au lac Débo, où le *Nommo* laissa l'empreinte de son pied qui est aussi le lieu de la descente de l'Arche des ancêtres des Hommes. Lorsque le temps de la migration fut venu, tous les peuples du Mandé migrèrent en emportant le matériel nécessaire pour édifier des autels répliques de ceux qui permettent de maintenir l'intégralité des liens avec tous les domaines de l'Existence Universelle. Mais comme cela a été évoqué lorsque nous avons parlé de la décomposition quadriélémentale des *bummō*, la dispersion spatiale n'a en rien brisé l'unité du Mandé. Il existe donc toute une structure initiatique régissant l'unité de l'ensemble des peuples. Et lorsque les conditions d'existence l'ont nécessité, un élément matériel fut édifié pour encrer dans un monde de plus en plus solidifié, les Influences Spirituelles du Centre Suprême. Cela fut possible grâce à l'édification de Sanctuaires. Le Sanctuaire primordial correspondant à cette fonction, est celui de *Kri-Koroni*, mais au cours du déroulement de notre présent sous-cycle temporel, plusieurs autres furent édifiés. Aujourd'hui c'est à *Kangaba* que le *Kama Blon* tient lieu de Sanctuaire maintenant l'unité des peuples qui se sont constitués suite à une réorganisation dans la marche du Monde. Il est donc un Sanctuaire image du Cœur du Monde. Il faut noter que dans l'aménagement de ce sanctuaire, une Enclume et une réplique de la tortue primordiale sont enterrées sous un Tertre rempli de pierres latéritiques symbolisant la « Mare » *Bosumtwi*. Rappelons que l'Enclume est le sang du « Cœur » du *Nommo* sacrifié, et que les pierres sont des symboles de la Masse du premier Forgeron.

Se dévoile ainsi, l'existence d'une hiérarchie régissant les peuples qui ont essaimé après qu'eut lieu la distinction des races lors du présent cycle d'humanité (moment qui a marqué aussi la constitution des 44 peuples du Mandé²⁸ et le début de leur migration²⁹). Il est intéressant de

Nord du point d'impact puis migra vers le Sud pour venir créer la première forge près de la Mare et de l'Enclume primordiales.

²⁶ Cf. « Germaine Dieterlen, « Contribution à l'étude des forgerons en Afrique Occidentale », Annuaire EPHE, Ve section - Sciences religieuses, Tome LXXIII (1965-1966), page 11.

²⁷ Par rapport à l'Empire du *Wagadu*, le centre a été déporté dans le cirque des monts mandingues de *Nyenguéma*.

²⁸ Ce nombre est symbolique.

²⁹ Cf. Solange de Ganay, « Le sanctuaire de *Kama blon* de *Kangaba* », Editions Nouvelles du sud

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

noter que sur l'aménagement du *Kama Blon*, une Mosquée a été construite à l'est de celui-ci. Le Sanctuaire est rond et la Mosquée carrée. Il faut signaler qu'un des noms du sanctuaire est *Kaba*³⁰, identifié clairement comme homophone de la *Kaaba* préislamique.

Dans les éléments constitutifs du Sanctuaire, certains symbolisent le Soleil, d'autres Sirius. Dans les doctrines des peuples du Mandé, le Soleil et Sirius sont en étroite relation et ces deux astres sont apparus après les premiers événements mythiques qui ont présidé à la Manifestation. Dans le mythe Dogon le Soleil est le placenta d'*Ogo* (*Ogo* est l'un des quatre *Nommo* primordiaux sorti prématurément de l'œuf du monde) qu'*Amma* transforma en Soleil pour qu'*Ogo*, descendu sur Terre et remontant au Ciel afin de retrouver sa jumelle et son placenta de manière à réintégrer sa complétude et créer son propre monde, meilleur que celui d'*Amma*, ne s'en empare pas. Sirius est identifié au placenta d'un *Nommo* dont le rôle fut de circoncire *Ogo*, afin de rétablir le désordre qu'il avait engendré dans sa quête désordonnée. Sur un autre plan, les deux compagnons de Sirius (dont nous avons parlé supra) sont identifiés comme « les deux étoiles de la Connaissance ». En outre, parmi les deux compagnons, celui qui est identifié comme la plus petite graine du monde, mais aussi comme l'élément le plus lourd de l'Univers et par qui tout l'Univers fut fait, est dit constitué de la même substance que la Masse du premier Forgeron, en *Sagala*. Tout ceci nous montre que la Tradition du Mandé, qui règle ses activités rituelles sur des événements qui ont précédé l'émergence de Sirius, du Soleil et de la Terre, présente une universalité qui dépasse une représentation se limitant à la sphère Solaire et révèle par là même son caractère Universel.

La tradition des Peuls jette un éclairage supplémentaire sur cette universalité de la Tradition d'Afrique Occidentale, car comme nous l'avons rapporté dans une note supra, l'état Adamique des traditions Abrahamiques correspond à un état qui procède de celui d'Homme Transcendant (*Neddo*). Mais *Neddo* est lui-même le résultat d'une synthèse primordiale de Possibilités non-manifestées qui permettront aux Possibilités de manifestation manifestables de se manifester effectivement à travers l'état Adamique. La tradition d'Afrique Occidentale, possède la connaissance de cette genèse primordiale, tout comme celle de la genèse qui engendrera l'Homme Adamique, ainsi que celle de la présente humanité où l'Homme vit entre le Ciel et la Terre. Mais ce qui est plus important, c'est que les processus de Réalisation Spirituelle de cette tradition, consistent précisément à intégrer les différents degrés qui font l'état *Neddakou*, synthèse Parfaite de l'Existence Universelle. Ce processus de Réalisation est effectué en deux étapes, la première étant définie comme une initiation extérieure ou « ouverture des yeux³¹ » qui permet d'assimiler un enseignement ésotérique en vue d'une mise en lien effective avec l'état *Neddakou*, puis la deuxième consistant en l'initiation intérieure, qui est vue comme « l'intégration » progressive des vingt degrés³² réalisant de la sorte (et si les capacités propres de l'initié le permettent) la synthèse primordiale d'où procéda *Neddo*. Chez les Dogons par exemple, l'enseignement de ce qui est en rapport avec tout le processus correspondant à celui d'où procéda *Neddo* de la tradition Peule, est ce qui constitue la « Connaissance Profonde » qui fait l'objet d'une doctrine métaphysique considérable.

³⁰ Kaba a de multiples significations étymologiques. Cf. Solange de Ganay, « Le sanctuaire Kama Blon de Kangaba », Editions Nouvelles du Sud, page 29

³¹ que l'on en peut manquer de rapprocher du processus initiatique « d'ouverture de la conscience » de la tradition Extrême-Orientale.

³² Ce nombre est celui qui caractérise le processus de la tradition peul.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

Abordons un autre aspect du symbolisme temporel. Alors que le monde contemporain est habitué à considérer les semaines faites de sept jours, Wâ Kamissoko Grand griot Manding, révèle qu'initialement elles étaient de cinq jours, comme cela est toujours en vigueur chez les Dogon³³. Dans la tradition Extrême-Orientale, il existe en quelque sorte une semaine de 5 jours, bien que les activités des hommes soient mises en harmonie par rapport à un cycle de 60 termes, combinaison de 10 (2 x 5 éléments) et 12 (2 x 6 niveaux d'énergie). Ce cycle sexagésimal est utilisé pour les divisions temporelles des jours et des années, mais aujourd'hui il est généralisé aux heures et aux mois. Le *Nei Tching Sou Wen*, « traité de physiologie humaine », attribué à l'Empereur *Houang Ti*, dit ceci :

« Une période de cinq jours est appelé Heou.

Trois Heou font un Tch'i,

Six Tch'i font un Cheu,

Quatre Cheu font un Souei,

Et chacune de ces périodes a ses propres inducteurs³⁴.

Par leur harmonie, les cinq dynamismes

Que symbolisent les cinq éléments

Ordonnent tout cela.

...

Le système des Heou obéit au même principe

Que le cycle annuel.»

Ce n'est pas pour dire que la valeur sacrée du chiffre 7 soit ignorée, bien au contraire, elle est pleinement intégrée dans les rites de la tradition d'Afrique Occidentale. Par exemple, le *Sigui* rite majeur de renouvellement du monde était³⁵ effectué tous les 60 ans, et dure 7 ans. De la même façon, il existe au Mandé un rite de réfection septennale du toit et des peintures de sanctuaires hautement sacrés, incluant le *Kama blon* dont nous avons parlé supra. Il y a aussi la parole proférée nommée *soy* qui est le même mot pour désigner le chiffre 7. Pour prolonger les notions en rapport avec la parole, signalons qu'il existe une langue spécifique au domaine initiatique, c'est la « parole noire » enseignée lors des initiations importantes. Cette parole est celle des premiers hommes, et montre à nouveau que la tradition d'Afrique Occidentale a gardé intact le dépôt de la connaissance primordiale et a connu des révélations successives de « Nouvelles Paroles ». Rappelons que le système des signes dont l'enseignement est réservé aux initiés des plus hauts degrés, est une Connaissance supra-existentielle, donc se situant sur un degré indépendant des cycles de manifestation.

7 est aussi le chiffre de l'androgynéité, car il est la somme du chiffre mâle 3 et du chiffre femelle 4.

³³ bien que ceux-ci ont intégré la semaine de 7 jours, tout en gardant l'usage de leurs anciens calendriers. La nouvelle année est au solstice d'hiver, mais suivant la nature des événements à jalonner, le calendrier sera basé sur des rythmes astraux dépendant de planètes ou d'étoiles en rapport analogique avec ceux-ci.

³⁴ « Nei Tching Sou Wen », ch 9, traduction Jacques André LAVIER, Editions Pradès

³⁵ Seuls aujourd'hui les Dogons continuent d'effectuer ce rite.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

Quelques données, maintenant, sur le sanctuaire du Centre du Mandé. Celui-ci est identifié à un « Arbre inversé » dont les racines s'enfoncent dans le Ciel et dont le tronc et les branches se déploient dans notre Monde (la Manifestation). Le toit de ce sanctuaire est également construit intentionnellement sous la forme d'un Vortex Universel³⁶ (qui est en rapport avec la Vibration Primordiale qui permet l'éclosion de la manifestation³⁷. Voir les *Yala*, *Tõnu* et *Tõy* de *põ pilu* supra), de plus, lors de sa réfection, il est posé dans un premier temps sur son sommet pour signifier qu'avant que la Manifestation ne procède du Principe, tout était contenu indistinctement en Lui (la tradition dit que dans cette situation « ici il n'y a rien » pour signifier qu'on est alors au-delà de la Manifestation), puis il est retourné dans sa position normale où le sommet est identifié à la tête et la jupe du toit aux pieds, ce qui permet de symboliser l'état de « recherche, de progression », car l'homme avance avec ses pieds et avec son esprit. On retrouve là des éléments métaphysiques développés dans l'enseignement initiatique du *N'Domo* et du *Koré* des Bambaras³⁸, que l'on ne peut manquer de rapprocher, également, de l'idéogramme *Tao* qui représente une tête et une succession de pas.

Quant à la réalisation des nouvelles peintures sur le mur du sanctuaire, elles commencent au Nord-Est, ce qui est conforme au début d'un cycle de la tradition Extrême-Orientale qui est fixé exactement à ce même angle.

Pour terminer cette étude, nous donnerons quelques éléments d'ordre historique. Tout d'abord, les récentes découvertes archéologiques ont montré que la présence des hommes en Afrique Occidentale est extrêmement ancienne (bien avant 25 000 ans av J.C.), et que la maîtrise de la cuisson des céramiques et de la forge précèdent les périodes où elle a été effective en Europe et notamment en Grèce³⁹.

La tradition du Mandé, comme nous avons pu l'apercevoir très succinctement, est une doctrine de l'Unité, authentiquement métaphysique, et c'est en raison de sa parfaite adaptation aux conditions spatiales et temporelles, qu'elle a su traverser les âges du cycle d'humanité en gardant sa parfaite intégrité. Tous les concepts métaphysiques disposent de leur propre mot dans les langues Mandingues, sans avoir recours à des appellations étrangères. Par exemple, l'équivalent du *Wou* du *Wei-Wou-Wei* de la tradition Extrême-Orientale pour désigner l'activité non-agissante est *Fu*; la *Maya* hindoue est désigné par le terme « *Nòrò* » ; le « Juste Milieu » est défini comme « *tyèmantyé* » « le milieu du milieu » ; la résorption des opposés dans un principe commun, est illustrée par l'expression « Le monde est composé d'un avant et d'un arrière, mais l'avant et l'arrière se joignent au milieu. ». Sur le plan métaphysique, le Principe Suprême qui ne peut être nommé en vertu de son infinité - comme le souligne la première phrase du *Tao-Te-King* et certains commentaires de *Tchouang Tzeu*⁴⁰ - n'est que très rarement désigné, ou par des expressions métaphoriques ou sibyllines. Il y a dans cette

³⁶ Le bonnet du *Hogon* des Dogon est fait d'une Spirale considérée comme le Vortex Universel et sensée représenter toutes les céréales, donc l'indéfini des possibilités d'existence.

³⁷ La parole en tant que Verbe est identifiée à cette vibration primordiale.

³⁸ Cf. Dominique Zahan, « Sociétés d'initiation Bambara, le Ndomo et le Koré », Editions Mouton & Cie, 1960

³⁹ « La riche préhistoire de l'Afrique de l'Ouest » in « Pour la science », Août 2007 n°02687

⁴⁰ « Le Tao Verbalisé n'est pas le Tao en tant que Principe de tout ce qui est » (*Lao Tzeu, Tao-Te-King*, chapitre 1-A)

« Au commencement, il y avait le néant de forme, l'être imperceptible ; il n'y avait aucun être sensible, et par suite aucun nom. Le premier être qui fut, fut l'Un, non sensible, le Tao. On appelle Te norme, la vertu émanée de l'Un, qui donna naissance à tous les êtres. » (*Tchouang Tzeu* 12H.)

« Il est un être d'origine inconnue, qui exista avant le Ciel et la Terre, imperceptible et indéfini, unique et immuable, omniprésent et inaltérable, la mère de tout ce qui est. Je ne lui connais pas de nom propre, je le désigne par le mot Tao. » (*Lao Tzeu, Tao-Te-King*, chapitre 25.)

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

réserve, dans cette humilité devant le Principe Suprême, l'exemplaire rectitude de l'Esprit traditionnel authentiquement métaphysique, car ce qui importe aux hommes du Mandé, est de réaliser l'union entre le microcosme et le macrocosme, de se conformer à l'ordonnement Universel et de s'élever vers la Connaissance, par un enseignement où tous les plans de l'individu sont mobilisés et mis en harmonie avec le cœur de l'être qui est ensuite, lors du processus de Réalisation Spirituelle proprement dit, identifié au Cœur de l'Être.

Mais l'autonomie sémantique, ne signifie pas que les peuples du Mandé ne soient pas ouverts aux autres traditions et les ignorent. Les traditions Abrahamiques sont connues et considérées comme des paroles anciennes. Comme le rapporte Youssouf Tata Cissé, les échanges entre les peuples (échanges principalement intellectuels) étaient beaucoup plus considérables et hiérarchisés qu'on ne le soupçonne aujourd'hui. Les chasseurs Manding couvraient des distances considérables, et l'on peut dire avec certitudes que les rapports avec l'Afrique de l'Est et le Moyen-Orient étaient très profonds. Youssouf Tata Cissé a relevé qu'un nombre très important de villages du Mandé portaient les mêmes noms que d'anciens villages de la vallée du Nil⁴¹. Il ne faut pas pour autant conclure que la tradition et les peuples du Mandé sont issus de la tradition Egyptienne, car ni les signes graphiques, ni les mythes, ni l'organisation sociale, n'ont de ressemblance directe avec ce qui se trouvait en Égypte. De plus, en ce qui concerne la tradition d'Afrique Occidentale, les migrations qui se sont opérées à partir de l'Est, ont conduit à l'établissement d'un Empire traditionnel (le *Wagadu*) au moment où il y eut distinction entre l'Autorité Spirituelle et le Pouvoir Temporel, bien que le second restât légitimement sous l'autorité de la première. Mais, lorsque le Pouvoir Temporel s'est affranchi de l'Autorité Spirituelle lors du meurtre du Serpent Mythique Bida, l'Empire connut immédiatement son déclin et sa ruine (XIe siècle). Ce courant migratoire sous la forme d'une conquête guerrière entreprise par Dinga conquérant d'origine Asiatique qui serait passé par l'Inde avant de se fixer à Assouan pour entreprendre une vaste conquête de tout le nord de l'Afrique, ne doit pas laisser croire non plus, que la tradition d'Afrique Occidentale est une adaptation d'une tradition venue d'autres lieux et d'autres temps, car la conquête qui fut concomitante avec le règne du « Cheval » - qui peut être vu comme l'emblème du plan central (plan affectif) de l'être individualisé correspondant à une nature expansive⁴², donc Royale - amena une nouvelle organisation sociale, mais ne changea pas le fond doctrinal métaphysique. C'est la doctrine exotérique, c'est-à-dire tout ce qui a rapport avec le domaine cultuel et religieux embrassant également le domaine du monde intermédiaire (celui des phénomènes magiques) qui se trouva transformé, mais cela ne signifie pas que la doctrine de la Connaissance Métaphysique ait été transformée. En effet les conquérants, rencontrèrent des peuples déjà établis depuis des temps très reculés, disposant déjà de leur doctrine métaphysique. Ces peuples furent intégrés au sommet de la hiérarchie de la nouvelle organisation sociale, comme le souligne le titre de Maître de la Terre qui leur fut conféré. Ce qu'il faut souligner ici, c'est que la connaissance des significations du système des signes est détenue (chez les Dogon) par le *Hogon*, gardien du Dépôt de la Connaissance Métaphysique et détenteur de l'Autorité Spirituelle et du Pouvoir Temporel (ceci est symbolisé par le repose-tête du *Hogon* qui est fait d'une tige et de deux boules symbolisant de la sorte cette triade : Autorité Spirituelle-Connaissance-Pouvoir Temporel). Comme nous l'avons déjà vu, ce Roi-Pontif est responsable d'un autel sous lequel est représenté le « Tableau des Signes », pour signifier que le *Hogon* est détenteur de la Connaissance Suprême d'origine supra-humaine. Mais le *Hogon* n'est pas celui qui enseigne, c'est le forgeron, avatar du Forgeron mythique Maître du Feu du Ciel et responsable des initiations. Le Forgeron, tout comme les griots, sont

⁴¹ Youssouf Tata Cissé, « La confrérie des chasseurs Malinké et Bambara », Annexe IV

⁴² Cet aspect expansif et affectif est renforcé par le fait que l'établissement véritable du nouveau Pouvoir Temporel est conclu par une alliance matrimoniale, l'homme conquérant se marie avec une femme du peuple établi immuablement sur sa Terre.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

des intermédiaires (entre la Nom-Manifestation et la Manifestation), c'est pour cela qu'ils sont dits animés du sang du *Nommo* sacrifié. Chez les Bambara, les initiations en rapport avec le Pouvoir Temporel sont assurées par les Forgerons qui sont les Maîtres des sociétés d'initiation du *Komo*. Mais l'initiation en rapport avec le plus haut degré de Réalisation Spirituelle est le *Korè*⁴³, divisée en huit classes, où les quatre premières sont en lien avec les quatre éléments (dont l'air, le feu, la terre et l'eau sensibles sont transposés en leur Principe métaphysique) et les quatre dernières avec le domaine du Verbe et de la Connaissance pure.

Les cultes d'Afrique Occidentale, où interviennent le Vautour, le Serpent et l'Hyène, incarnant respectivement les trois degrés de la Manifestation et plus particulièrement les connaissances célestes, le pouvoir, le savoir humain, sont des apports étrangers venus avec Dinga dont nous avons parlé supra. Cet ancêtre eu des jumeaux, dont l'un devint après leur Migration vers le Sahel, le Serpent Bida qui apporta richesse et prospérité (suite à une alliance sacrée entre lui et son frère) à l'Empire du Wagadou sur lequel régna son frère Diabé et ses descendants en tant que *Kaya Maga* (Empereur). Diabé était toujours accompagné par un Vautour et une Hyène, avec lesquels il conversait⁴⁴ et qui lui indiquaient la conduite à tenir dans la marche de son Empire sur les plans religieux et politiques. Mais cette séparation qui s'est opérée entre Bida⁴⁵ et Diabé ainsi que l'Alliance qui en a résulté, marquent la distinction qui se manifesta, à un moment particulier du cycle d'humanité, entre l'Autorité Spirituelle et le Pouvoir Temporel et soulignent aussi par l'Alliance, le maintien de leur rapport hiérarchique naturel. L'Empire du Wagadou s'effondra lorsque le Pouvoir Temporel se révolta contre le domaine Spirituel et décapita le Serpent Bida. Cependant, la tradition d'Afrique Occidentale ne disparut pas pour autant, d'une part parce que ce n'est que la forme exotérique qui s'est effondrée et que c'est au Mandé qu'elle retrouva une nouvelle forme d'expression sous l'impulsion du héros Soundiata qui séjourna au Wagadou avant qu'il ne bâtit au Mandé un nouvel Empire, correspondant à une organisation sociale en affinité avec la nature de la période particulière de l'âge Sombre où elle s'exprima. Mais il ne faut pas en conclure qu'au Mandé avant l'émergence de Soundiata, il n'existait pas d'organisation sociale ni d'aucune unité, mais bien que la tradition s'adapta aux nouvelles conditions de temps et de lieux, modifiant la forme des cultes, mais surtout adaptant les initiations, de manière à ce que la transmission de la « Connaissance Profonde » se perpétue. Le maintien de la connaissance de la genèse, des langues ancestrales et nouvelles, de la science des peintures pariétales, du système des signes, des mouvements de l'histoire, etc.. sont autant de signes pour affirmer que la tradition d'Afrique Occidentale est une doctrine de la Connaissance Universelle toujours vivante (même si elle est amoindrie en ces temps anti-traditionnels) et qu'elle plonge ses racines loin dans le temps et sans doute possible avant l'ère de la tradition Atlantéenne, mais pour être tout à fait exact il faut dire qu'elle prend sa source hors du temps et de l'espace, ce qui est propre à toutes les traditions d'essence métaphysique.

⁴³ La restructuration des *dyow* (sociétés d'initiations) Bambara, eu lieu sous l'impulsion de Makan Tâ Dyigui (titre qui signifie littéralement « *Djigui* qui se rendit à La Mecque ») au II^{ème} siècle de notre ère.

⁴⁴ Pour signifier qu'il maîtrisait la « langue des oiseaux » mais aussi celle des animaux terrestres.

⁴⁵ Il est intéressant de noter que Bida vivait dans un gouffre, donc caché, ce qui souligne que durant de l'âge Sombre, le Centre du Monde est caché et que le lien avec celui-ci est maintenu grâce à une Alliance sacrée.

La Tradition d'Afrique Occidentale, une doctrine Universelle d'essence métaphysique

À travers tous ces éléments, on perçoit sans difficulté que la Tradition du Mandé est bien plus qu'une tradition s'appuyant sur la seule magie ou des pratiques animistes⁴⁶ et qu'elle a tous les attributs d'une doctrine de l'Unité profondément métaphysique. L'exemplarité du système des signes des peuples du Mandé, capable de décrire la genèse et l'organisation catégorisée des choses⁴⁷, par leurs essentialisation et substantialisation informelle, puis leur formation, leur dynamisation et leur corporalisation, à travers une succession de signes recevant des attributs en même temps qu'ils se spatialisent, révèlent une doctrine d'une complexité et d'une intelligence inconnue jusque-là. La doctrine du Verbe et celle des Nombres qui la complète et la parachève, ne peut tromper quant à la nature Universelle de la tradition d'Afrique Occidentale. Le transfert de cette Connaissance qui s'est opéré par l'intermédiaire de la mission Griaule et de ceux qui lui ont succédé, est un signe des temps qui ne peut tromper quant à la nature de la période que nous vivons.

⁴⁶ bien que cela puisse se rencontrer en certains lieux, mais qui ne doivent nullement être pris comme une généralité. C'est le fait qu'il existe encore, même de façon extrêmement réduite, un enseignement de la doctrine métaphysique qui permet de qualifier les peuples du Mandé comme authentiquement traditionnels.

⁴⁷ au plus haut niveau, c'est-à-dire aussi celui ordonnant l'humanité tout entière.